

NIGRITELLA NIGRA



Alain Chellous

Préface de Noëlle Arrity
De l'Académie du Livre de Montagne

A Noëlle Arrity,

Alpiniste
Incomparable,
Leste et
Equilibrée,
Femme de lettres
Redoutable,
Offensive,
Intransigeante,
Directive et terriblement
Entêtée,

À qui je dois mes plus belles années d'escalade et, depuis la rupture de notre cordée à l'Ailefroide et ma reconversion dans le journalisme alpin, les pires attaques qu'un auteur puisse jamais endurer.



Je remercie avant tout autre et du fond du cœur **Xavier Baldie** qui fut mon « nègre » pour une moitié de ce récit mais aussi **Gaétan Mestre**, gendarme du PGHM, **Maouloud Valdo**, brillant grimpeur de Vallouise et **Marc Sauvage**, guide et conférencier, qui se sont confiés à moi à leurs risques et périls : Je suis redevable aussi aux membres de la **famille Albasse** dont l'apport critique m'a obligé à affiner mon travail. Enfin, que mon éditeur trouve ici les marques de mon admiration pour avoir résisté jusqu'au bout tant aux menaces anonymes qu'à mon découragement chronique.

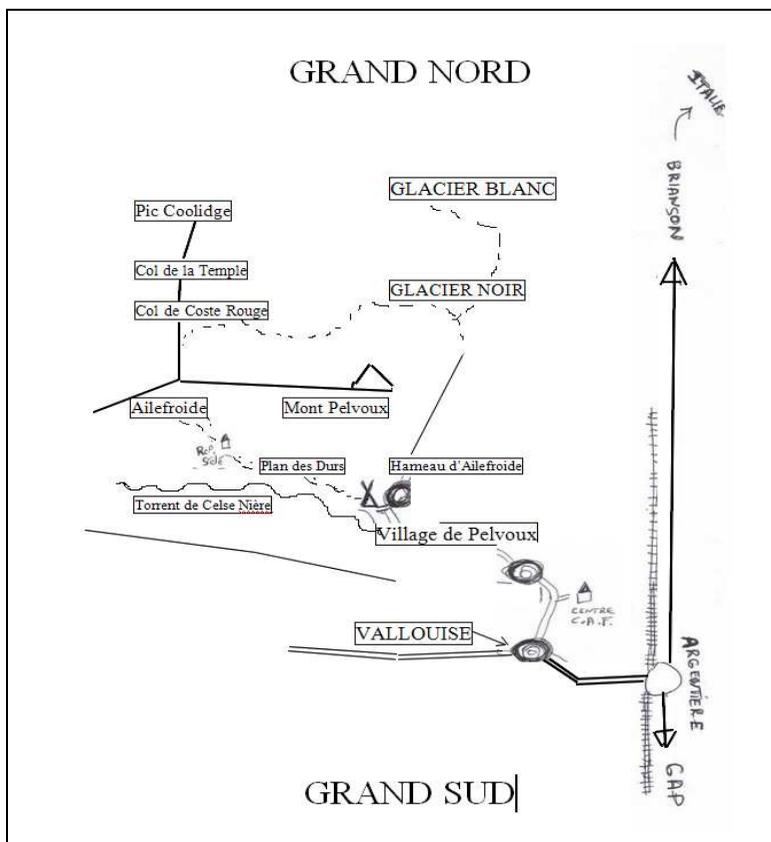


Schéma de la Zone Ailefroide/Pelvoux/Vallouise

Préface

De Noëlle Arrity

L'écriture est-elle thérapeutique?

QUI BENE AMAT, BENE CASTIGAT¹

Chers lecteurs,

Habitué aux louanges mondaines obscènes qui précèdent les textes les plus indigestes, impatient de plonger au cœur de Nigritella Nigra (NN), vous vous apprêtez à sauter à pieds joints par-dessus ma contribution. Ce serait une erreur grossière. Le temps consacré à me lire ne sera pas inutile et mon propos ne relève pas du genre lèche-bottes. Au contraire, je dénoncerai ici les travers d'un texte calamiteux dont je veux dissuader la lecture. Si j'échoue à vous convaincre, au moins aurai-je activé votre sens critique vis-à-vis d'un récit prétendument fidèle à la vérité. Récit qui ne relève ni du genre littéraire (n'en ayant aucune des qualités) ni du genre journalistique ou policier (ne répondant en rien aux critères de l'objectivité, l'auteur y prenant ses désirs pour des réalités.).

Mais alors, me direz-vous, pourquoi accepter de préfacier un livre jugé si sévèrement ? Je m'explique.

Jusqu'en août 1990, j'aurais soutenu sans réserve mon fidèle compagnon de cordée comme je l'avais fait mille fois, le tirant de l'ombre pour la lumière d'une traction de corde, l'arrachant à l'obscurité d'une face nord pour l'exposer au soleil couchant, yeux embués de larmes. J'aurais encouragé n'importe qui à découvrir Chellous et son univers. Ce temps est révolu. Notre corde s'est rompue en 1990, sectionnée pour l'éternité, une blessure incurable. Cet épisode largement commenté dans les revues de montagne nous

¹ Qui aime bien, châtie bien. La rédaction juge préférable (à l'opposé de Chellous) d'offrir au lecteur ignorant les finesses du vieux latin, la possibilité de comprendre son texte quitta à vexer inutilement les agrégés de lettres classiques.

rendit plus célèbres qu'au cours des dix ans où nous avons collectionné les ascensions prestigieuses et marqua la fin de toute forme d'échange direct entre nous.

Après cette rupture, alors que j'étudiais la littérature de montagne, Chellous enquêta pour la revue « Grimouille » et se lança dans sa désastreuse Trilogie d'Oisans. Bénéficiant de la notoriété du label Arrity-Chellous et malgré ses défauts rédhibitoires, les deux premiers tomes furent publiés. Dès lors, il était inévitable que je sois amenée à les critiquer lors de conférences ou d'émissions littéraires. Inutile de le nier, ce fut sanglant, je l'ai flingué. Du gros calibre et en public. Non pour régler mes comptes personnels mais pour contrer son approche mystificatrice, ses investigations tordues, sa méthode interprétative à l'excès. Je l'ai fait sans pitié, aiguisant mes flèches, soucieuse de frappes décisives.

Après de telles attaques, collaborer ou échanger avec lui ne serait-ce qu'un coup de fil était devenu aussi probable que faire disparaître les inégalités sociales en France. Pourtant, l'inimaginable s'est produit. Au matin du onze novembre 2010, pendant la cérémonie en l'honneur des tirailleurs sénégalais au Tata de Chasselay, mon mobile a vibré au moment exact où je croisais le commandant de gendarmerie Gaétan Mestre. Apercevant un numéro inconnu sur l'écran du téléphone, pressentant une urgence, j'ai décroché.

Sa voix ! Familière et lointaine. Retour brutal dans le passé, sentiment de désorientation dans le temps et l'espace. Sidérée, je l'ai entendu me prier de préfacier son dernier livre, une supplication étonnante de la part de cet orgueilleux. Étais-ce l'effet pacifiant de la commémoration ? Étrangement, je me suis rendue sans combattre et nous prîmes rendez-vous pour préciser le cadre de ma participation à ce livre dont je savais pourtant déjà ne pouvoir approuver ni la méthode, ni la publication. Rendez-vous *téléphonique*, notez-le, pas question de rencontrer physiquement cet homme dont j'avais si souvent pointé la malhonnêteté sous la soif autoproclamée de vérité et de justice. J'ai cédé, certes. Mais à la condition *sine qua non* d'écrire *en totale liberté*. Condition respectée. Seule limite opposée par l'éditeur (ulcéré par ma préface) : le nombre maximum de 4 pages.

Venons en maintenant (enfin !) au fait. Sous sa forme romancée trompeuse, NN est en réalité un rapport d'événements

(auxquels j'ai assisté pour partie) et doit donc être critiqué à l'aune des critères propres au travail d'enquête. Aussi, ne m'attarderai-je guère sur la forme, question secondaire, je n'insisterai pas sur le style plat et redondant, l'infantilisme littéraire, la thématique sexuelle racoleuse déprimante, les essais stylistiques laborieux, l'égoïsme insupportable de Chellous, sujets longuement exposés dans ma conférence du Festival du Sud². Je concentrerai mon tir exclusivement sur *le fond* du texte.

Chellous affirme que son récit est le fruit d'investigations rigoureuses, d'une analyse scrupuleuse de faits établis, ne reconnaissant que quelques colmatages fictionnels censés maintenir la continuité d'une enquête-fiction à la BHL (panache et chemise en moins car Chellous ne porte que des tee-shirts sales). Mensonges ! Dans NN, le rapport à la vérité est dévoyé. Il ne s'agit aucunement d'un reportage objectif malgré la référence insistante à des personnages ou événements réels et quelques interprétations solides. Non, ces éléments sont destinés à brouiller le distinguo nécessaire entre données validées et assertions imaginaires ou spéculatives et Chellous reproduit ici la méthode des *Dents de la Meije* (l'expédition du guide Sauvage) et de *Ruine* (le Centre du Lautaret) : sous le vernis d'objectivité du rapport de police, il déploie une subjectivité pré-délirante, se gardant de révéler la nature de ses liens aux protagonistes, liens qui lui interdisent toute prétention à être un enquêteur acceptable. Après avoir endormi la vigilance de son lecteur dans les premières pages du livre par de solides références géographiques et historiques et une trompeuse modération, Chellous se lâche, dérape, vire à la dichotomie, laminant l'ennemi, idéalisant l'ami dans un discours auto-référent sans droit de réponse. Méfiez-vous de Chellous, ANGUIS IN HERBA³.

Ami lecteur, vous en savez assez et il est temps de conclure. Je dois maintenant répondre à la question initiale, titre de cette préface, sur la fonction thérapeutique de l'écriture.

Que l'écriture puisse servir d'exutoire ou de défoulement nerveux à des auteurs geignards ne fait guère de doute. A contrario, que les textes affligeants ainsi produits remplissent avec succès une quelconque fonction thérapeutique me paraît douteux. Combien

² Sur la critique formelle de l'écriture de Chellous, voir : <http://www.noelle.arity.com>

³ Le serpent sous l'herbe

d'auteurs répètent inlassablement le même refrain au fil d'ouvrages dont seul diffère le titre, livres-symptômes épuisants dont la similitude signe l'échec thérapeutique ? Alain Chellous est un modèle du genre. Dans son troisième (et qu'on espère dernier) volet de sa saga d'Oisans, il réitère son activité favorite, vomissant des litres de dégueulis textuel, un épandage putride et rancunier où il règle des comptes à bon marché, stigmatisant des ennemis qu'il a courageusement privés du droit de répondre.

Il n'en reste pas moins que je le remercie pour m'avoir contactée après un silence de vingt ans, me permettant de prévenir ses lecteurs contre l'avis de son éditeur, preuve d'un courage aussi inattendu que remarquable. Je n'oublie pas non plus qu'il m'a assurée attentivement durant ces dix années d'aventures montagnardes où nous étions amis. Je le répète : merci Alain.

Noëlle Arrity

ADDENDUM à la préface

J'avais lu le manuscrit de NN après notre échange de Chasselay. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir dans le texte ici publié le récit d'événements croustillants nuisibles à ma crédibilité et destinés à appâter le lecteur. Chellous a-t-il agi sous influence de l'éditeur inquiet de l'impact de ma critique ? Ceci est parfaitement déloyal et je soutiens que notre relation s'est limitée à des échanges téléphoniques à propos de NN, à de brèves discussions au cours du Festival du Sud où nous nous sommes retrouvés par hasard puis au Plan des Durs lors de l'assaut final. Chellous m'a tendu un piège, je suis tombée dedans. Que Dieu lui pardonne s'il en a envie.